

" Les Opérateurs de téléphonie mobile, les Organisations et les Autorités de Santé font tout pour nous cacher la vérité : Le téléphone cellulaire est cause de Cancer."

Par Yafa Shir-Raz. [Traduction RT](#) [Dossier / File Interphone](#)

Mint Magazine, du 27 septembre 2007 ([originaux pages 30 à 38](#)).

Il est dur d'imaginer nos vies aujourd'hui sans mobile, et lorsque 2 billions de gens au monde utilisent le téléphone cellulaire et la 3G, déjà opérationnelle, la question de savoir si leur usage massif est sans danger sonne comme un athéisme.

Se peut-il que dans plusieurs années les téléphones cellulaires seront découverts comme les cigarettes du 21^e siècle, et que nous soyons les rats de laboratoire dans la plus grande expérimentation de l'histoire du monde ?

Cette question est posée ici et là d'une voix faible. Ce qui est entendu à voix haute de la part des scientifiques et des compagnies cellulaires est une phrase clef, suivant laquelle : « il n'y a pas de preuve conclusive » pour le lien entre le rayonnement émis des téléphones cellulaires et des tumeurs au cerveau.

Est-ce vrai ?

Dix ans sont passés depuis que l'étude Interphone a commencé de façon à vérifier la question. C'est une étude multi-internationale qui est menée par IARC (une branche de l'OMS) dans lequel 16 pays participent, incluant Israël.



Page 30 de **Mint Magazine** du 27 Septembre 2007

Les chercheurs dans chacun des pays participants ont comparé le taux d'utilisation du téléphone mobile parmi les personnes qui sont tombées malades avec des tumeurs au cerveau, par rapport aux des gens sains.

Une partie des découvertes ont été publiées dans plusieurs pays, mais il n'y a pas de résumé de toutes les découvertes alors que l'étude est terminée déjà depuis 2 ans.

Ce que nous avons trouvé fut une admission dans les découvertes qui ne peut être interprétée que de deux façons. Une série d'études qui montrent de façon constante un risque accru de tumeur au cerveau parmi les gens qui ont utilisé le mobile durant plus de 10 ans. La tumeur elle-même se développe du même côté que celui où les utilisateurs tiennent le téléphone. Cette révélation nous a été fournie par la Dr Sigal Sadezki, le principal chercheur du bras Israélien d'Interphone, et le Directeur de l'unité d'épidémiologie du cancer et des radiations à l'Institut Gertner (Ministère de la Santé).

Mais est-ce que ces découvertes seront dites au public d'une voix claire ?

Et qu'arrivera-t-il à votre enfant qui a déjà utilisé le cellulaire depuis longtemps ?

Il n'est pas sûr que l'étude va répondre à ces questions, et même que si elle y répond, il n'est pas sûr que nous croyions (*les utilisateurs*) aux réponses.

Enormément d'intérêts financiers sont en jeux, des montants colossaux, et dans cette étude qui revendique d'être objective il n'y a pas de trous noirs que nous essaierions de combler.

- Les industriels du cellulaire participent au financement de l'étude.

La moitié du financement d'Interphone et pour être précis, 3.5 millions d'euros, viennent de l'industrie du téléphone cellulaire (le reste, 3.85 millions d'euros viennent de l'U.E.)

En plus, une partie des études Interphone en Europe a reçu des subventions des industriels locaux du cellulaire. Suivant le Prof. Lennart Hardell, un oncologue de l'hôpital d'Orebero en Suède qui publia des études indépendantes sur le lien entre le rayonnement du cellulaire et les tumeurs au cerveau, recevoir des subventions de l'industrie fut défini par l'éditeur du Comité International de Médecine comme : « Le conflit d'intérêt le plus significatif » qui existe. La Dr. Sadezky n'est pas d'accord :

« Le financement complémentaire est reçu par un mécanisme indirect, à travers l'organisation UICC (l'union internationale contre le cancer, Y.SH.), qui a établi un vrai mur de Chine entre les scientifiques et les fournisseurs de fonds, de sorte qu'il n'y ait aucune connexion entre eux, et les chercheurs ont complété leur indépendance en éditant l'étude et en interprétant les résultats ».

Comment cela marche-t-il exactement ?

« L'UICC transfère l'argent à l'O.M.S., et l'O.M.S. le transfère aux chercheurs. »

Et c'est ce que vous appelez un mur de Chine ?

« C'est absolument un mur qui marche, et moi, comme scientifique, je peux vous dire que pour ma part personnelle, ce mécanisme marche et je ne fus jamais sous pression. De mon point de vue personnel, non seulement ce n'est pas un problème, mais c'est aussi le devoir des industriels du cellulaire, et c'est moralement correct. Dans un mécanisme ordonné dans lequel les industriels donnent de l'argent mais ne se mêlent pas des chercheurs, c'est la meilleure façon de jouir des deux mondes ».

- Les industriels sont mis au courant des découvertes une semaine avant qu'elles soient publiées.

Suivant le contrat de recherche, les fournisseurs de fonds (*sponsors*) et parmi eux bien sûr l'industrie du cellulaire, ont un droit à prendre connaissance des découvertes des études une semaine avant qu'elles ne soient publiées. « *Les industriels du cellulaire ont soulevé des demandes plus importantes, et ceci fut le compromis qui fut réalisé* » s'excuse Sadezki. « *Le but était d'empêcher que les fournisseurs de fonds organisent une réaction. Il est aussi important de noter que ce compromis est limité dans le contrat. Une semaine, par exemple, peut être réduite à seulement un jour suivant les limites du journal. Bien sûr le rapport ne sera pas changé parce que les fournisseurs de fonds le lisent d'abord* ».

Est-ce ainsi ? Voici un exemple qui contredit ceci. Des chercheurs de Scandinavie et de Grande Bretagne vérifient si l'utilisation du long terme soulève un risque de neurinome de l'acoustique, une tumeur bénigne du nerf acoustique qui cause la surdité, du même côté de la tête que celui où les utilisateurs tiennent le téléphone.

A la fin du mois d'août 2005, plusieurs sources de médias au monde publièrent un item sensationnel qui arriva à l'Agence Reuter, qui était passé par les scientifiques qui menèrent l'étude. Les gros titres informaient volontiers que le cellulaire n'est pas dangereux. Dans le texte il était écrit que suivant l'étude, 10 ans d'utilisation du téléphone cellulaire n'accroissaient pas le risque de neurinome de l'acoustique.

Mais l'étude avait une autre partie, qui pour une raison ou l'autre fut omise lors de l'édition de la presse : parmi les utilisateurs du long terme (pour plus de 10 ans) il y a 80 % de risque de développer la tumeur du même côté du cerveau celui où ils tenaient le téléphone, en comparaison aux non utilisateurs. Le Dr. Anthony Swerdlow, un des chercheurs, expliqua en réaction à l'article qui fut publié sur le sujet dans le journal 'Haaretz', que les données furent omises « de façon à garder un langage facile à comprendre pour le public ». Intéressant ?

« Je pense que les découvertes étaient importantes et devaient être mises en avant dans les médias », dit la Dr. Sadezki, « mais éventuellement, lorsque vous donnez au public le solde final, chaque scientifique interprète les découvertes importantes différemment. Le Dr. Swerdlow pense que ces découvertes qui sont basées sur un petit nombre d'utilisateurs n'étaient pas assez fortes et c'est pourquoi il pensa qu'elles devaient être traitées avec prudence. D'aucune façon je pense qu'il y a un lien entre son opinion et la façon dont l'étude fut financée ».

- Les intérêts cachés de la recherche.

L'expression de Swerdlow et ses collègues souleva beaucoup de critiques chez les journalistes internationaux et aussi parmi les chercheurs dans ce domaine, qui n'eurent aucun doute sur le fait que l'omission avait - c'est sûr – une connexion avec la façon dont l'étude fut financée.

« S'il marche comme un canard, et se fait entendre comme un canard, alors vous pouvez être sûrs que c'est un canard » dit Mona Nilsson, une journaliste suédoise qui écrit sur les risques pour la santé venant des téléphone cellulaires (« The game of 3G = le jeu du 3G »).

« Lorsque vous voyez comment certains scientifiques d'Interphone se comportent, écrivent et présentent constamment les choses au public, il est difficile de croire que ce soit une conclusion innocente ».

Le Prof. Hardell soutient dans le Journal Médical britannique (British Medical Journal) que Swerdlow fut un des auteurs d'une étude qui reçut les financements de l'industrie du tabac, et ses découvertes, combien sans surprises, furent en faveur de l'industrie même alors, et il n'est pas le seul chercheur d'Interphone à avoir des liens à l'industrie du tabac.

Plus tard le Prof. Anders Ahlbom, qui est à la tête de la branche suédoise de l'étude Interphone, a admis qu'il fut un consultant de l'industrie du tabac jusqu'en 1996.

Incidemment ou non, Ahlbom aujourd'hui aussi prend une position claire en faveur de l'industrie.

Avec d'autres chercheurs, il a écrit en réaction à une des études de Hardell que penser que les téléphones cellulaires peuvent causer des tumeurs au cerveau est 'biologiquement bizarre'.

Combien paie-t-il d'être du côté de l'industrie peut être auprès du cas du [Dr. Mike Repacholi, jusque récemment une des personnes clés dans la gestion du projet CEM de l'Organisation mondiale de la santé \(O.M.S\)](#)

Sous son contrôle l'O.M.S. a diffusé une déclaration suivant laquelle les téléphones cellulaires sont sans danger et qu'il n'y a pas nécessité à prendre de protection spéciale. Le même Dr. Repacholi est devenu un consultant officiel de l'industrie du cellulaire et de l'électricité seulement quelques mois après qu'il prenne sa retraite de son poste à l'O.M.S.

Il est intéressant de noter que dans une étude qu'il conduisit il y a 10 ans, il a trouvé un accroissement multiplié par 2.4 du risque de développer un lymphome d'Hodgkin chez les souris exposées au rayonnement du cellulaire en face d'un groupe de contrôle. L'étude avait été financée par la plus grosse compagnie australienne du cellulaire 'Telstra', et chose assez étrange s'il en est, les découvertes ne furent pas publiées pendant 2 ans. Même après qu'elles furent publiées le respecté docteur a continué à proclamer qu'il n'y avait pas de preuve d'effets négatifs des téléphones.

- Le mot code de l'étude d'Interphone : 'Utilisateur régulier'

Croyez-le ou non, mais la définition du terme 'utilisateur régulier' dans toutes les études Interphone au monde est usage du mobile une fois par mois en moyenne pour au moins 6 mois.

En d'autres mots, c'est un nom code pour : " N'utilise quasiment pas le téléphone cellulaire ".

« Vous n'avez pas à être un scientifique "fulgurant" pour comprendre que cette définition est loin de la réalité dit Iris Atzmon, une épidémiologiste étudiante en doctorat à l'école de santé publique de l'université d'Haïfa qui traite le sujet du danger du cellulaire depuis plusieurs années et qui a écrit un livre qui résume les études sur le sujet ('Le cellulaire, non pas ce que vous pensez ! L'info qui est cachée au public')

« En réalité, les gens parlent durant des heures par jour et lorsqu'ils décident de définir l'usage régulier de cette façon, ils diluent les gros utilisateurs avec plusieurs consommateurs qui quasi n'utilisent pas le cellulaire, et ils faussent les découvertes depuis le début vers aucun risque et aucune exposition ».

La Dr. Sadezsky déclare que la définition est raisonnable. *« C'est une définition seuil et son but est de séparer les utilisateurs occasionnels des utilisateurs réguliers ».*

Il est compréhensible de voir pourquoi vous filtrez ceux qui utilisent rarement le mobile, mais ce qui n'est pas clair c'est pourquoi vous n'avez pas pris un seuil plus élevé, ce qui s'approche plus de la réalité ?

« Comme je l'ai dit, c'est uniquement une définition minimum pour la sélection initiale. De façon à fixer le groupe de comparaison nette des gens qui ne sont pas exposés au cellulaire », le groupe qui fut défini comme 'utilisateurs réguliers' a été interrogé en détails sur leurs habitudes d'utilisations. Suivant les données analysées, exactement comme dans une étude sur la cigarette, nous allons définir une personne qui fume au moins une cigarette par jour ou par semaine, et ainsi dans le groupe non exposé il restera des gens qui n'ont jamais fumé ou qui fument de temps en temps. Après cela, les analyses des données font référence à la quantité de fumeurs suivant la quantité de boîtes qu'ils fument par jour, la durée de l'utilisation etc. »

Atzmon : *« Est-il vrai que les catégories sont dans l'étude, mais qu'éventuellement la façon dont les principales découvertes sont présentées est basée sur la morbidité parmi les 'utilisateurs réguliers'. Par exemple, il est clairement écrit dans l'étude allemande d'Interphone : « Les résultats de cette étude n'indiquent pas un risque accru global de gliome ou méningiome parmi les utilisateurs réguliers du cellulaire ».*

Le lecteur naïf peut saisir la mauvaise conclusion, lorsqu'il ne connaît pas le piège qui est dans la définition de l'utilisateur régulier. A part cela, je voudrais voir une étude dans laquelle fumer est défini comme une cigarette par mois. Bien sûr, si les études sur la cigarette (tabac) avaient été réalisées de cette façon, le lien entre cigarettes et cancers n'aurait jamais été établi jusqu'à aujourd'hui ».

- Qui compte les utilisateurs de long terme ?

Parce que le cancer se développe après des années, l'existence d'un lien entre l'exposition au rayonnement et la malignité demande au moins 10 ans. Mais quelle surprise, dans les résultats d'Interphone allemand : uniquement 17 des participants (je pense qu'il y a une faute dans le nombre, c'était de mémoire :12 I.A.) qui souffrent de tumeurs suivant l'utilisation du cellulaire durant plus 10 ans, et dans l'étude suédoise seulement : 20. Ces nombres semblent spécialement petits lorsqu'on parle d'une grande étude. *« L'utilisation du cellulaire commence à la fin des années 80, mais alors ils étaient la propriété d'hommes d'affaires et de gens de la plus haute classe »,* explique la Dr. Sadezky.

« L'utilisation commune ne commença qu'au milieu des années 90, aussi il est possible de ne trouver uniquement que des petits nombres d'utilisateurs de plus de 10 ans. C'est un résultat inévitable dû au

nombre d'années où la technologie existe ». Cet argument semble logique, et cependant, dans les études de Hardell le nombre de patients de long terme qui développèrent des tumeurs fut bien plus grand. Par exemple, dans l'étude qui fut publiée en 2006, ils étaient 96 participants avec des tumeurs qui utilisaient le cellulaire durant plus de 10 ans – 5 fois plus que dans l'étude Interphone suédoise. Depuis aussi que Hardell fit l'étude en Suède, la différence entre les deux études est même plus évidente.

Suivant Hardell, la revendication que la technologie n'existe pas depuis assez longtemps n'est pas réellement valable dans le cas de la Suède. *« La Suède et la Finlande furent les premiers pays au monde à présenter la technologie cellulaire, parce que Nokia et Eriksson sont les compagnies locales. Ainsi le nombre d'utilisateurs de long terme en Suède est le plus grand au monde »*.

Ceci n'est pas la seule différence entre l'étude Interphone et l'étude de Hardell : également le nombre d'heures auxquelles les participants ont parlé sur le cellulaire est bien plus élevé dans les études de Hardell. **Alors que dans l'étude hardell l'utilisation de plus de 10 ans est 2 000 heures, qui est le parallèle de une heure par jour durant 10 ans, dans l'étude Scandivano-Britannique d'Interphone, les gens qui furent définis comme gros utilisateurs parlèrent au cellulaire pour un total de 113 heures durant 10 ans.**

(ndlr de Next-up : ce qui est totalement ridicule, voire une tromperie scientifique : 10 ans = 120 mois donc 113 heures : 120 mois = 1 heure d'utilisation du téléphone mobile par mois !).

- Est-ce que les patients utilisateurs biaisèrent l'étude ?

Plus les études s'accumulent, plus il est dur de dissimuler le fait que les découvertes insistent sur le fait de montrer un accroissement des tumeurs après l'utilisation de long terme.

Ces découvertes nées d'études indépendantes qui furent faites par des chercheurs comme le Prof. Hardell, qui trouva un risque accru de 4.2 de développer des tumeurs malignes après plus de 10 années d'utilisation, et des études Interphone qui trouvèrent en dépit du petit nombre d'utilisateurs de long terme un risque accru de développer une tumeur bénigne du même côté de la tête que celui où ils tenaient le téléphone pour 10 ans ou plus.

Mais personne ne va laisser les faits embrouiller les chercheurs. Dans une des études qui fut publiée en 2006, et dans laquelle, au fait, le Dr. Swerdlow participa aussi.

Ils trouvèrent une explication originale pour le phénomène : ils déclarèrent que le risque accru était le résultat d'un parti pris : les patients étaient avertis de la localisation de leur tumeur, probablement renseignés que la tumeur était causée par l'utilisation du téléphone, ainsi ils exagérèrent probablement dans leur rapport la quantité d'utilisation de leur cellulaire, et altérèrent les résultats vers un risque.

Cette explication ne convainquit pas même la Dr. Sadezky : *« Il n'est pas possible d'ignorer le fait qu'il y a déjà une série d'études et que toutes parmi elles montrèrent un excès de risque de développement de tumeur au cerveau parmi les utilisateurs du téléphone cellulaire et que les tumeurs se développent du même côté de la tête que celui où ils tenaient le téléphone »*.

Mais les inquiétantes découvertes ne finissent pas ici. De l'étude du Prof. Hardell (2004) nous apprenons que le lien entre l'exposition et le développement des tumeurs est dépendant de la dose. Plus le nombre d'heures passées au téléphone cellulaire plus grand est le risque de tumeurs. **Et plus d'inquiétantes données : le plus grand risque de développer des tumeurs fut trouvé dans l'étude de Hardell parmi les gens qui avaient débuté l'utilisation du cellulaire avant l'âge de 20 ans.**

Cette étude est la première à soulever la question du risque élevé chez les adolescents.

-Next-up-
Vidéo Associée :



France 3

Interview Dr Hours (AFSSET),

" Exposition aux rayonnements des téléphones portables "

- Pourquoi les résultats ont-ils ce retard ?

La collecte des données des 16 centres qui participèrent à Interphone fut terminée en 2005. Mais les découvertes n'apparaissent pas encore à l'horizon. La Dr. Sadezky déclare qu'il y a un délai dans l'analyse des données, mais ce délai comme la façon dont cette étude a été conduite, nous enseigne qu'on ne devrait pas retenir son souffle dans l'espoir d'une déclaration formelle sur 'la preuve concluante'.

Suivant Sadezky, un premier article sur les données israéliennes fut déjà envoyé pour publication mais il ne peut être révélé au public. « *Le fait qu'il ne fut pas trouvé de preuves fondées pour le lien entre l'exposition au cellulaire et les risques pour la santé ne veut pas dire qu'il n'y a pas de tels risques* », a-t-elle admit. « *La plupart des études qui furent publiées jusqu'aujourd'hui souffrent des deux problèmes principaux : petit nombre d'échantillons et le manque de groupe qui fut exposé suffisamment d'années à la technologie* ». Qui dit que nous avons besoin d'aller vers la 3^e et 4^e génération ? *Un problème important est l'utilisation par les enfants, qui sont une population plus vulnérable au point de vue santé.*

« Les politiques de la science et le contrôle des compagnies (industrielles) sur les chercheurs rendent difficile le fait de recevoir les réponses réelles des études », dit Atzmon.

« De sorte à faire avancer le pouvoir du public contre le contrôle des compagnies du téléphone, une implication plus active du public est nécessaire, aussi une recherche indépendante pour l'information et en plus oser douter des présomptions conventionnelles. Le problème est que nous, en tant que public, ne voulons pas réellement connaître les risques et c'est pourquoi de ce fait nous permettons à l'industrie du cellulaire de se moquer de nous ».

- *Next-up dossier associé : [OMS](#)*

- *Next-up dossier associés : [TSR Émission "Temps Présent"](#)*

